

tends, comme toujours, à recevoir une vingtaine de lettres d'insultes dans notre case postale», glisse-t-il. On accuse l'événement d'être bruyant, polluant, destructeur. Sa réponse est sans détours. «On connaît notre métier. Ce terrain, c'est celui de notre famille, et on l'exploite au quotidien. Bien sûr qu'on en prend soin. Et surtout, on le respecte. Le grand public ne mesure en outre pas le nombre d'autorisations qu'il faut obtenir pour organiser un tel événement.»

”

Je m'attends, comme toujours, à recevoir une vingtaine de lettres d'insultes dans notre case postale.

Dominik Haenni
Vice-président du comité d'organisation

D'ailleurs, comme le souligne encore Dominik Haenni, le Tractor Pulling est aussi une école d'efficacité. En optimisant la puissance, la pression des pneus, la motricité, certains agriculteurs parviennent à réduire leur consommation de carburant de 10% sur leurs propres terrains. La piste devient un laboratoire en plein air.

Plus technique qu'il n'y paraît

A côté de la piste, les familles s'installent. Glacières, parasols, sandwiches. Parmi elles, Christophe, Emilie et leur fils Lionel, 2 ans et demi, habitent à Worben. Ils savaient que l'événement existait, et ont voulu venir «pour voir l'ambiance». Lionel ne lâche plus des yeux les tracteurs. Un peu plus loin, Bastien, habitant lui aussi à Worben, découvre l'événement en compagnie de son fils Robin, 4 ans et demi. Il ne vient pas du milieu agricole, mais s'y intéresse avec curiosité. «C'est fascinant. Et la compétition est plus technique qu'il n'y paraît au premier abord. Le Tractor Pulling, c'est culturel, un peu comme la corrida en Espagne.»

Les retombées sont aussi sociales. La société de jeunesse du Seeland, à qui le comité a confié la cantine, a connu une renaissance. Autrefois menacée, elle est aujourd'hui la plus grande de Suisse alémanique, avec plus de 200 membres. Les bénéfices leur permettent de financer des activités, de renforcer les liens. Une vraie réussite collective.

Ils se bougent ici comme ailleurs pour les vieux tracteurs

Valbirse Rencontre avec quatre passionnés de l'Amicale des vieilles mécaniques de Malleray présents, ce week-end à Saignelégier, au rassemblement du Tractors Club des Franches-Montagnes.

Salomé Di Nuccio

«On essaie d'aller à un maximum de rencontres. C'est souvent le temps qui nous manque, car il y a beaucoup d'agriculteurs parmi nous.» Vice-responsable de l'Amicale des vieilles mécaniques de Malleray, Daniel Unternährer se gausse de la pluie qui trempe son t-shirt. Malgré les prévisions météo et de nombreux camarades en vacances, lui et trois autres ont pris, ce week-end, la route de Saignelégier, afin d'y exposer sept machines agricoles au rassemblement du Tractors Club des Franches-Montagnes. Des modèles de plus de 30 ans qu'ils affectionnent, alignés en rang d'oignons sur le site très animé de la halle-cantine.

Tout comme les Coccinelles ou les Vespas old school, les vieux tracteurs ont des fans divers et nombreux, et pas exclusivement dans le milieu agricole. «Ce sont de super beaux tracteurs, quasiment exempt d'électronique et par conséquent sans problème», argue notre interlocuteur, défenseur comme ses complices du savoir-faire manuel.

Parmi les membres de l'amicale valbirsienne, la plupart entretiennent un lien fort avec la terre. «Une bonne moitié d'entre nous sont agriculteurs, et les autres font de la mécanique et aiment bien les tracteurs. Avant de rejoindre notre équipe, quasiment tout le monde possédait un vieux modèle dans le coin de sa maison», complète Daniel Unternährer.

Aujourd'hui chef d'entreprise dans le domaine de l'électroménager, le Courtisan est lui-même fils de paysans. A Saignelégier, il expose, entre autres, un vieux Case datant de 1948. «C'est un joli petit tracteur américain, et qu'on voit rarement du côté de chez nous», commente d'emblée Jean-Pierre Gerber, de Loveresse, qui a sorti pour sa part l'un de ses sept Hürlimann conçu en 1978. Agriculteur à Bévillard, Rudolf Kauer présente lui aussi un modèle du fabricant saint-gallois. «Il a été construit en 1987 et on l'utilise encore tous les jours», souligne-t-il. Depuis son domaine, à Saules, Daniel Schaer a véhiculé un Fordson Dexta de 1960.

Un effectif à la hausse

Présent ce week-end à Saignelégier en petit comité, ce groupement né il y a 15 ans réunit une trentaine de passionnés de la Vallée, et autant des membres fondateurs que de nouvelles recrues, jeunes et moins jeunes. Comme s'en réjouit Daniel Unternährer, l'effectif affiche depuis deux ans

une hausse constante, et pas loin de 10 membres de plus que l'année passée. «Rien qu'en ce début d'année, nous avons compté pas mal de nouvelles admissions.»

Il précise, qu'en 2015, le comité a renoncé au statut formel d'association. «C'est finalement de cette manière que cela fonctionne le mieux!» lance Daniel Unternährer. «Les gens peuvent se joindre à nous sans contraintes, uniquement pour le plaisir, et on trouve toujours quelqu'un lorsqu'il s'agit de donner un coup de main. A l'époque des cotisations, il fallait sans cesse réclamer et on avait aussi moins de monde.»

En tant qu'exposants ou visiteurs, ces férus de vieilles mécaniques se

déplacent principalement en Suisse romande et en France voisine. Entre la 25e édition du Tractor Pulling de Schwadernau et le rassemblement du Tractors Club des Franches-Montagnes à Saignelégier, la petite équipe n'a pas hésité à l'approche du week-end. «Notre objectif n'est pas de faire de la compétition, mais de jouer le jeu en étant présents», relève le Courtisan.

Tous les deux ans, l'amicale de Malleray organise deux jours durant sa propre rencontre d'anciens tracteurs. La prochaine et 7e édition a été agendée les 11 et 12 juillet 2026, et se déroulera pour la quatrième fois, à Court, sur le site de Chaluet.

Ce 15 août à ne pas manquer en France voisine

Chaque année, à la mi-août, quatre à cinq membres de l'Amicale mettent le cap sur Saint-Loup-des-Bois, dans la Nièvre, afin d'écumer parmi 3000 personnes la Rétromoisson. Une manifestation rurale d'ampleur internationale, alliant vieilles traditions et démonstrations spectaculaires de 800 vieux engins agricoles. «Etant donné que là-bas tout est en action, le but est d'y amener, puis d'y faire fonctionner des machines suisses, car il n'y en a généralement pas beaucoup», explique Daniel Unternährer, qui sera à nouveau de la partie, le

mois prochain. «Il nous est arrivé de tracter d'anciennes batteuses des années 30 à 50, tout en donnant de petits coups de main lorsqu'il le fallait.»

La prochaine délégation transportera en France trois tracteurs de montagne, dont un Köpfler. Un engin à la structure particulière, détenu par Grégory Burkhalter, président de l'Amicale. «Ils ont été fabriqués en séries assez limitées par un ancien ingénieur d'Hürlimann, et on n'en voit quasiment plus aujourd'hui», détaille le vice-responsable.



Sur le site de la halle-cantine de Saignelégier, Daniel Schaer, Rudolf Kauer, Jean-Pierre Gerber et Daniel Unternährer (de gauche à droite avec Léa et Enzo) ont aligné sept vieux tracteurs, dont un modèle de la marque américaine Case (en rouge), conçu en 1948.

sdn

Pas d'offre bilingue à l'Ecole de langue française à Berne

Canton de Berne L'Ecole cantonale de langue française à Berne est menacée. Le Canton refuse une offre bilingue, alors que la Confédération pourrait cesser de financer cette institution fondée en 1944.

Le Canton de Berne n'envisage pas de faire de l'Ecole cantonale de langue française (ECLF) de Berne un établissement avec une offre bilingue pour assurer son avenir. Le financement de cette institution, qui propose un enseigne-

ment unilingue, est en effet remis en question par la Confédération.

Dans sa réponse publiée récemment à une interpellation de la députée au Grand Conseil Claudine Esseiva (PLR), le Gouvernement bernois explique qu'il n'existe pas de base légale permettant de faire de l'ECLF une école bilingue. En tant qu'école publique et gratuite, l'établissement est soumis à la législation cantonale.

«La Confédération entend mettre fin au subventionnement de l'Ecole cantonale de langue française, auquel cas ce sera dès lors au Canton d'as-

sumer cette contribution», a souligné l'élue, qui ajoute que cela risque de s'avérer difficile étant donné la situation financière du Canton de Berne.

Offre bilingue

Pour le Conseil exécutif, la survie de l'Ecole cantonale de langue française serait menacée à moyen terme si la Confédération devait biffer sa subvention. Il assure prendre toutes les mesures pour la convaincre de maintenir son soutien financier. Les frais d'exploitation sont pris en charge à 75% par le Canton, la Confédération assumant les 25% restants.

Selon Claudine Esseiva, il ne semble plus être d'actualité d'avoir à Berne une école exclusivement francophone, l'exigence d'avoir son domicile dans la capitale n'étant en effet plus une «nécessité pour les fonctionnaires de Suisse romande».

Comme l'organisation fonctionne, il s'agit d'en tirer le meilleur parti en misant sur l'enseignement bilingue, selon l'auteure de l'interpellation. Cette institution a été fondée en 1944 afin de permettre aux fonctionnaires fédéraux, cantonaux et internationaux établis dans la capitale de scolariser leurs enfants en français.

Aujourd'hui, l'école compte 308 élèves. Et 44 d'entre eux ont des parents qui travaillent pour la Confédération, selon le Forum du bilinguisme et l'association BERNbilingue. Près d'une centaine d'autres ont des parents qui ont une activité en lien avec des ambassades.

Cette menace sur l'ECLF intervient au moment où des initiatives mettent en péril l'enseignement du français dans certains cantons germanophones. Et à Berne, le Conseil municipal a décidé de ne pas reconduire son projet de classes bilingues. Une décision qui suscite l'incompréhension et l'indignation. ats